



ma + grande qualité

La ténacité: je ne lâche rien, dans la vie, dans mon métier comme sur les rallyes...

ma devise

Pour atteindre son objectif, il n'y a pas que la voie royale. Sur les chemins détournés, il peut se passer plein de choses positives.

mon rêve d'enfant

J'étais très fan des livres de la Bibliothèque rose et de la Bibliothèque verte: je rêvais d'être Fantômette.

mon + grand défaut

Je suis très franche et je manque de diplomatie: quand quelque chose ne va pas, cela se sait, se voit et s'entend tout de suite!

HÉLÈNE GRAND'EURY, PILOTE DE RALLYE-RAID

Nous y allons pour la gagne, mais sans pression

Amoureuse des grands espaces, l'Iséroise Héléne Grand'Eury affiche au compteur douze participations à des rallyes-raids dans le Sud marocain. Une aventure dans le désert, alliant rigueur de la navigation et talent de pilotage, qu'elle cherche à faire partager, notamment à ses sponsors.

Qu'est-ce qui vous a donné le goût des voyages ?

H. G. Après mon Deug d'anglais, j'ai vu une affiche « Au pair in America » : je me suis inscrite et quatre mois plus tard, je partais dans une famille du Connecticut. Le fait de parler couramment anglais m'a ouvert de nombreuses portes.

De retour en France, quel a été votre parcours ?

H. G. J'ai commencé à travailler dans la grande distribution comme commerciale. Mais un accident de ski et plusieurs opérations m'ont contrainte d'arrêter mon métier. En 1989, j'ai rencontré Patrice Linard et j'ai commencé comme assistante auprès de ce spécialiste

de la pyrotechnie, reconnu sur la région grenobloise pour ses spectacles. Pendant une dizaine d'années, j'ai travaillé à ses côtés comme intermittente du spectacle. Après son décès accidentel, je suis restée dans le spectacle mais en me tournant vers l'enseignement : je suis professeur de théâtre pour une cinquantaine d'élèves sur le secteur de Saint-Vincent-de-Mercuze/La Terrasse. Au Touvet, je suis aussi chef de chœur pour Les Grappashow, une chorale d'enfants que j'anime depuis vingt ans.

D'où vient votre passion pour les rallyes ?

H. G. En famille, nous avons toujours accompli des voyages

avec nos trois enfants, dans des pays avec de grands espaces. Nous sommes allés au Sénégal, au Maroc, en Nouvelle-Calédonie, à Madagascar, aux États-Unis... En rentrant d'un voyage en Australie, nous avons décidé de vendre notre voiture. L'acheteur a proposé un troc, contre son 4X4. Mon mari m'a fait la surprise et a acheté un magazine de 4X4, dans lequel il a caché la clé, justement à la page du rallye-raid féminin Trophée Rose des sables : j'ai lu l'article et mon sang n'a fait qu'un tour ! Le soir même, j'appelais Sophie Escaron, l'une de mes meilleures amies, pour lui proposer d'être ma coéquipière. Cela a été une vraie aventure. Si Sophie a compris que ce n'était pas son truc, moi j'ai adoré !

Qu'est-ce qui vous emballa dans cette aventure ?

H. G. Le rallye automobile n'est pas un sport très féminin, mais

BIO EXPRESS

1964 : Naissance à Embrun, dans les Hautes-Alpes.

1984-1987 : études supérieures en anglais, puis DUT techniques de commercialisation, à Grenoble.

2009 et 2010 : deux premières participations au Rallye Roses des Sables.

2011 : première participation au Rallye Aïcha des Gazelles.

MARS 2016 ET MARS 2017 : 2^e au Rallye Aïcha des gazelles, avec Charlotte Zucconi, « sur un Isuzu DMAX, préparé par Christian Jugand ».

SEPTEMBRE 2017 : participation au Rallye des pionniers, avec Christian Jugand

OCTOBRE 2017 : 3^e au Rallye Gazelles and Men, avec Cédric Miscioscia.

DU 16 AU 31 MARS 2018 : 8^e participation au Rallye Aïcha des Gazelles, avec Charlotte Zucconi.

« Le rallye-raid offre un vrai espace de liberté »

là, il ne se pratique que par des femmes pilotes et navigatrices. J'aime aussi beaucoup le désert et c'est un défi physique pour moi. En octobre 2009, j'ai donc fait mon premier Trophée Rose des sables, un raid au roadbook qui se déroule au Maroc, comme le Rallye Aïcha des Gazelles. Sur ce type de rallye, 80 % des participantes ne le font qu'une fois : moi j'ai vraiment accroché et j'en suis à mon douzième...

Qu'est-ce que vous aimez le plus en rallye ?

H. G. C'est un espace de liberté, qu'on n'a plus du tout chez nous : on peut rouler, se poser, dormir où l'on veut, sans contrainte. Les valeurs des populations que l'on rencontre me plaisent aussi beaucoup. C'est loin de tout ce qu'on a ici.

Sur le Rallye des gazelles, qui se déroule entre Erfoud et Fom'Zguid, avec une arrivée à Essaouira, quel est le principe de navigation ?

H. G. Pour les neuf jours de course (dont deux marathons en autonomie totale, avec bivouac dans le désert), on nous confisque tout moyen de communication et de navigation (GPS, téléphone, appareil photo avec zoom...). Nous n'avons à notre disposition qu'une carte datant des années soixante je précise, une boussole et une règle de navigation. Au départ, on pose les points des balises sur la carte. La navigatrice assure aussi la lecture de carte pour voir si on passe ou si on

ne passe pas selon le relief, car nous ne faisons que du hors-piste. À la balise, un pointeur appose un autocollant avec l'heure de passage et les kilomètres au compteur. L'équipage vainqueur est celui qui a parcouru le moins de kilomètres, qui a été le plus droit possible : il n'y a pas du tout de notion de vitesse. Au contraire, on roule très doucement pour franchir les obstacles du terrain.

Avez-vous l'esprit de compétition ?

H. G. Avec ma coéquipière Charlotte Zucconi, avec qui je fais le rallye pour la troisième fois, nous sommes sur la catégorie expertes. Nous y allons pour la gagne, mais nous n'avons pas la pression. Ma « Gazelle » me tempère énormément et tout roule parfaitement. Nous sommes très complémentaires, car elle fait la navigation au cap, « à la touffe et au caillou », comme on dit, et moi j'ai une bonne lecture du relief, comme je vis à la montagne. Pilote elle-même, elle peut aussi anticiper et choisir le meilleur passage. Cela fait deux fois que nous finissons terminons deuxièmes au Rallye des gazelles, derrière l'équipage de Carole Montillet.

Le rallye a également une dimension sociale.

Comment s'exprime-t-elle ?

H. G. L'association Cœur de gazelles fonctionne toute l'année et pendant le rallye. Une caravane médicale, avec infirmiers et médecins, suit le parcours et

assure des consultations et des soins aux habitants, dans les villages. Du côté des équipages, selon une liste très précise, nous apportons du matériel (médical, hygiène, vêtements, machines à coudre...) que l'association se charge ensuite de donner aux populations.

Comment financez-vous le budget de la Team Roses 38 ?

H. G. Il faut environ 30 000 euros par course. La plupart de nos sponsors sont fidèles et sont même devenus des amis. Cette aventure qui a changé ma vie a aussi changé la leur : ces chefs d'entreprises isérois ou savoyards osent l'aventure avec nous. Je suis beaucoup en contact avec eux. Il y a énormément de valeurs qu'on retrouve en rallye et en entreprise : prendre un cap, la ténacité, l'engagement... Il faut savoir se débrouiller et trouver des solutions au lieu de se lamenter. ●

CAROLINE FOUCHÉ



SON OBJET FÉTICHE. Un grigri porte-bonheur ne quitte jamais sa voiture : c'est un petit dauphin en tissu ramené de Nouvelle-Calédonie, sur lequel Hélène accroche au fil des années, des petits objets-souvenirs liés à sa famille, à ses voyages...

MES BONNES ADRESSES

POUR SE BALADER : « J'adore aller au refuge du Crêt du Poulet, depuis l'espace nordique du Barioz. Après une petite heure de marche, le refuge nous attend avec une vue magnifique à 360° sur tous les massifs environnants et des tartes aux myrtilles. »



POUR MANGER : « Plutôt que d'aller au restaurant, je préfère prendre mon sac à dos, et aller manger un casse-croûte en pleine nature, au sommet de la Dent de Crolles. »

POUR LE DÉPAYSEMENT : « À l'arrivée du Rallye des gazelles, la Médina d'Essaouira possède une ambiance très particulière, avec ses boutiques d'artisanat, de vêtements, de produits naturels... »